

Après leur expulsion.
DEUX PRETRES FRANCAIS ECRIVENT A L'EVEQUE DE RANCAGUA
(PROVINCE DE O'HIGGINS) ET AU CONSEIL PRESBYTERAL

Pour la dernière fois, nous tenons comme pasteurs à vous faire part de nos inquiétudes concernant les événements de ces dernières semaines. Nous le faisons à partir de ce que nous avons nous-mêmes vécu ainsi que les personnes que nous avons rencontrées.

Nous avons été traités d'éléments extrémistes coupables d'atteinte à la sécurité intérieure de l'Etat, de la même façon que l'ont été des centaines de personnes arrêtées à Rancagua. Dans leur majorité, celles-ci avaient ou bien une responsabilité directe dans leur quartier, dans leur syndicat, dans leur parti, dans leur milieu de travail, ou seulement le souci de participer humblement, sans aucune charge directe, au processus de changement.

De nombreuses personnes arrêtées n'appartenaient à aucun parti politique, et nous encore moins. C'était pourtant la même accusation qui revenait pour tous: "Vous faites de la politique, vous êtes un homme de gauche, vous êtes un marxiste, donc vous suscitez la haine entre chiliens. Vous avez caché des armes, ou alors vous savez où il y en a et qui en a!" - "Pourquoi avez-vous été arrêté? - Je ne sais pas". - "Si vous êtes ici, c'est que vous participez aux activités des extrémistes. Vous êtes un étranger, mais vous êtes un mauvais étranger. Vous n'êtes pas comme les allemands qui sont venus autrefois dans le sud du Chili pour le mettre en valeur". C'est de cette façon que l'un de nous deux a été reçu par un commandant.

Durant ces jours, au cours d'innombrables discussions de ce genre avec les militaires, on pouvait constater très clairement que ceux qui prétendaient ne pas faire de politique s'appliquaient constamment à justifier une politique de droite.

Où est le respect de la personne?

De nombreuses personnes ont été traumatisées par la manière dont elles ont été arrêtées, avec un grand déploiement de forces militaires. Un commerçant détenu a déclaré: "Qu'est-ce que les gens vont dire après m'avoir vu sortir de chez moi encadré par dix soldats en armes? Quel crime ai-je bien pu commettre?". Un autre détenu: "Quand ils sont venus perquisitionner chez moi, ils ont tout cassé". Un autre: "Ma femme et mes enfants sont terrorisés parce que les soldats ont dit qu'ils allaient tous nous tuer".

La délation est généralisée et elle engendre une ambiance de méfiance totale. Elle est aussi l'occasion pour certains de se séparer des personnes avec lesquelles ils ont eu des difficultés personnelles, ou de se ranger de façon opportuniste du côté des militaires, du côté du nouveau pouvoir.

Le royaume de la paix ou le royaume de la terreur?

Des détenus ont subi différents mauvais traitements: coups de crosse, coups sur la tête, coups de cravache sur les oreilles. Un autre a été obligé de prendre une pierre et de se frapper les testicules. Beaucoup sont restés durant des heures dans des positions inconfortables. Il faut également noter les interrogatoires prolongés et répétés en pleine nuit.

La plupart d'entre eux s'entendaient dire que s'ils n'avouaient pas qu'ils possédaient des armes ou s'ils ne donnaient pas de noms, ils ne seraient jamais remis en liberté: "On va te rabaïsser ton caquet, et tu vas te décider à parler!". Pour presque tous, le minimum était les coups de crosse suivis de menaces de vraies tortures s'ils ne parlaient pas.

Comme pression psychologique, ils ont laissé entendre à l'un de nous deux qu'il devait écrire une lettre d'adieu à sa famille en France, car il ne la reverrait bientôt plus.

Il convient de souligner les conditions matérielles de certains détenus: "Nous avons passé la première nuit à la prison Oriente. Nous étions 6 dans une cellule de 1m80 x 2m40, avec seulement deux maigres paillasses, à même le ciment, les pieds jusque dans l'urinoir". "La dernière nuit que j'ai passée à la prison de Rancagua avant d'aller à celle de Santiago a été pour moi très dure: j'avais "mal aux tripes", mais les gardiens m'ont refusé catégoriquement d'aller aux toilettes en dehors des heures prévues. J'ai dû faire mes besoins dans la cellule où dormaient avec moi cinq autres prisonniers".

Qui sème la division, la haine et la souffrance?

Familles détruites: nous nous sommes efforcés d'encourager ceux qui voyaient leur foyer détruit, lui en prison, elle au "Bon Pasteur" (prison pour femmes) et les enfants chez un membre de la famille ou des amis.

Nous étions aussi proches par le coeur des gens connus et estimés qui ont perdu un des membres de leur famille dans des conditions des plus suspectes, comme le cas de Luis Almonacid, secrétaire général de la CUT de Rancagua.

Nous avons été témoins de la souffrance d'innombrables personnes qui n'arrivaient pas à dormir la nuit parce qu'elles pensaient à leurs enfants, à leur femme et qu'elles étaient dans la plus complète incertitude.

Qui agit de façon arbitraire et sectaire?

Des gens qui travaillaient depuis des années à la mine se sont vus privés d'un coup de leur travail, sans savoir pourquoi.

Des fonctionnaires ont également été démis alors qu'ils sont normalement protégés par la loi de l'inamovibilité.

Selon de récentes informations, on parlait de 2.000 licenciements à la mine de El Teniente. A supposer que cela soit vrai, comment peut-on justifier une telle mesure? Et si elle est injustifiable, quel est le rôle de la hiérarchie catholique qui, quelques mois auparavant, a pris soin de donner son appui au secteur en grève des mines d'El Teniente? On a dit alors: "Tout homme est mon frère, surtout s'il est dans le besoin", et l'on a pris la décision qui s'imposait.

N'est-ce pas le lieu de se souvenir de cette déclaration pour la mettre en pratique en faveur des 2.000 mineurs licenciés? Ou est-ce que par hasard, on ne serait le frère que de quelques-uns et pas de tous?

Une fois de plus, nous souffrons de l'attitude de la hiérarchie et de celle de nombreuses communautés chrétiennes. De nombreux prisonniers nous ont dit leur déception et leur désillusion: "On ne peut pas compter sur l'Eglise, elle a toujours été du côté des riches et des puissants... En somme elle ne sert à rien".

Un prêtre a déclaré: "Nous sommes en état de siège, nous sommes en

guerre, on ne peut rien faire puisque tout est interdit". Est-il suffisant de dire cela? Un autre a déclaré: "Maintenant la loi martiale est en vigueur et les militaires ont le pouvoir absolu de vie et de mort". Est-il suffisant de faire cette constatation?

Que dit la Bible?

- "Le Seigneur demande à Caïn: Où est ton frère Abel? Il répond: Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère?" (Genèse 4,9).

- "Un légiste dit à Jésus: Et qui est mon prochain?... Jésus demanda: Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands? Il répondit: Celui-là qui a pratiqué la miséricorde à son égard. Et Jésus lui dit: Va, et toi aussi, fais de même" (Luc 10).

Qui est proche de Dieu?

Il est douloureux de constater que beaucoup de gens cherchent à justifier le coup d'état militaire sous prétexte de défendre la foi des chiliens contre "le cancer marxiste".

Pendant les longues heures passées en prison, nous avons eu le temps d'échanger sur les préoccupations profondes de chacun. La disponibilité de tous ceux qui se déclaraient ni catholiques ni protestants était admirable. Dans un premier temps, plusieurs se disaient athées parce qu'ils croyaient que pour être chrétien, il fallait d'abord accomplir des rites obligatoires: "aller au temple" ou "aller à la messe". Mais la vie de beaucoup d'entre eux était guidée par une recherche constante de la justice et de sa mise en oeuvre dans le quartier ou au travail. En tout respect et attention réciproque, entre chrétiens et non-chrétiens, entre un pasteur protestant et un prêtre catholique, nous avons échangé sur divers textes de la Bible: - "Si nous marchons dans la lumière comme Il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres" (I Jean). - "A ceci sont reconnaissables les enfants de Dieu et les enfants du diable: quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère" (I Jean 3). - "A ceci nous avons connu l'Amour: il a donné sa vie pour nous. Et nous devons nous aussi, donner notre vie pour nos frères" (I Jean 3). Quand il y a un don commun pour la libération d'un même peuple, bien des barrières de méfiance tombent et les conditions sont vraiment remplies pour un dialogue constructif.

Quel est le rôle d'un pasteur?

Où n'y a-t-il aucun danger? Après la tourmente? Ou bien du côté de ceux qui sont le plus dans le besoin, quelqu'en soit le prix?

"Malheur à vous, pasteurs d'Israël... Vous n'avez pas fortifié les brebis chétives, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue... Elles se sont dispersées, faute de pasteur, pour devenir la proie de toute bête sauvage; elles se sont dispersées. Mon troupeau erre partout, sur les montagnes et sur les collines élevées, mon troupeau est dispersé sur toute la surface du pays, nul ne s'en occupe et nul ne se met à sa recherche" (Ezéchiel 34).

Jésus a dit: "Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le berger à gages, qui n'est pas le pasteur et à qui

n'appartiennent pas les brebis, voit-il venir le loup, il laisse là les brebis, il se sauve et le loup les emporte et les disperse" (Jean10).

Par cette lettre, nous avons voulu donner le témoignage d'une expérience douloureuse mais enrichissante; nous avons voulu également recueillir l'inquiétude humaine et spirituelle de tout un peuple de frères aujourd'hui réduit au silence.

Nous vous disons au revoir.

Le 28 septembre 1973

(signé:) Yves Perraud
Jean-Pierre Loquais

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)